



« **Connaître la Nature** », tâche malaisée mais nécessaire. Chacun des composants de notre planète a sa place nécessaire et complémentaire. D'où les appels à protéger forêts, faune et flore, sols eaux... souvent résumés sous le terme de biodiversité, développement durable...

Mais ce monde de la Nature n'est pas simple : la plante peut fournir nourriture, remède... et poison ! L'arbre protège les végétaux « amis », en étouffe d'autres. Nuit et jour, les prédateurs blessent, tuent, font couler le sang, se nourrissent de viande ; les dominants combattent pour assurer leur pouvoir. Et l'humain n'est pas en reste avec ses guerres et violences quotidiennes, y compris contre ses congénères.

Si la forêt peut apporter calme et sérénité, ressources énergétiques et nourricières, elle a aussi toujours été considérée comme un monde obscur, repaire de brigands, de porteurs de virus, un monde de la jungle cruel. On est loin de l'Eden rêvé par certains de nos contemporains, où « le loup et l'agneau cohabitent, où l'enfant pose la main sur le nid de la vipère ». Les écosystèmes reposent sur des cycles de vie et de mort.

« **Protéger la Nature** », c'est d'abord reconnaître ses multiples visages, la nécessité d'un équilibre et donc de territoire pour chacun. Or, l'homme, souvent guidé par la finance et un sentiment de surpuissance, veut toujours étendre son domaine, rase les forêts (ou les industrialise) et les haies (70% depuis le remembrement en France), détruit la diversité de la vie avec ses pesticides et insecticides, ses élevages et cultures industriels, le pillage des ressources du sol; accumule les déchets, les pollutions (plastiques en particulier, mais aussi déchets nucléaires et industriels, ,batteries usagées, éoliennes en fin de vie...)... et libère carbone et gaz à effet de serre. Se méfier aussi de projets apparemment vertueux comme les parcs animaliers africains au profit de quelques-uns qui privent la population locale de ses terres, affament le chasseur, cueilleur, petit agriculteur ou éleveur..., des actions et proclamations qui dans nos pays riches s'attaquent à l'agriculture traditionnelle, à l'artisanat...

Le déséquilibre créé entraîne le réchauffement climatique aux conséquences redoutables, la fragilisation de l'humanité malgré les conquêtes de la science. Que de défis à relever... et pas seulement en paroles !

Activités du trimestre

NOVEMBRE:

Reconfinement! Seuls la nourriture et les soins aux animaux sont assurés.

S28 - 14h30: retour au jardin pour des activités "nature": jeu d'énigmes

DECEMBRE:

M2 - 14h30: jeu d'énigmes, pose de nichoirs

V4 - 15h: nettoyage du parc aux chèvres

S5 - 15h: remise d'un "carnet d'aventures nature"; fabrication de bâtons de marche

M9 - 15h: paillage potager

J10 - 15h: suite paillage, taille des rosiers

S12/D13 - 15h: fabrication nichoir et croix du bûcheron

M16 - 14h30: élagage, réfection drainage/rigole à partir de l'enclos canards.

S19 - 10h30: entretien du site du Martrais

11h30: accueil familial des adhérents autour d'un verre de jus de pommes...

L21 - 16h: Mise à la diète de "Lino" (intervention véto)

M22 - 15h: aménagement local " Blanchette"

M23 - 14h30: drainage (abords poulailler)

J24/S26/M29 - 15h: construction (maternité chèvres)

M30: Lino nous a quittés... - 15h: débroussaillage

JANVIER:

S2 - 15h: construction (suite)

J7 - 15h: isolation chez les chèvres

S9/D10 - 15h: jeux de glace!

M12 - 12h45 à 14h45: Retour au collège Mermoz (fabrication et pose mangeoire, nichoir, barrières)

M13 - 16h: Un peu de vélo...

S16 - 10h30: C.A., puis galette des rois au jardin

M19 - 12h45/14h45: collège Mermoz (démontage palettes, fabrication et pose échelle, barrières)

V22 - 15h: réparation serre

S23 - 14h30: 3 groupes - élagage/pose nichoir; renouvellement mobilier (Elie, Ewen, Loune); préparation nouveau parc canards(William, Marlon) -

M26 - 12h45: collège Mermoz (hôtel à insectes)

M27 - 14h30 : aménagement nouveau parc canards avec abri

J28 - 15h : nouvelles marches pour le poulailler (Véronique)

V29 - 15h : suite abri canards (Estéban)

S30 - 14h30 : renouvellement mobilier (FX) ; arrachage souche, élagage (Estéban) ; évacuation d'eau (Charles)

D31 - 14h30 : mise en place grillage canards ; élagage (suite) et remise en état abri tomates ; rangement

PROJETS (soumis au Covid... et à ses contraintes !):

- Poursuite des activités « jardin/bricolage » au collège Mermoz – Nozay, les mardis midi
- 16/02 : sortie classe forêt collège St Laurent – Blain (forêt, blockhaus, hippodrome) – préparation à prévoir
- **Vacances** : exploration du bois de la Symnaudais avec M. Bénard (classe forêt)
Constructions, bricolage : local accueil en projet pour le printemps (Paul), rangement vélos (Titouan), cabane sur pilotis en grande souffrance depuis un démontage partiel sans suite et des coups de vent destructeurs.
Fabrication et rénovation de nichoirs et mangeoires : Commande de Véronique - planches recherchées
Sorties vélos (Titouan, Antoine, William...)
- Sablières de la Pelliais : prochaine visite avec William
- Mare : entretien autour effectué par Titouan, Estéban ; radeaux à rénover
- Sorties, randos : selon propositions
- Fête de printemps, Fête de la nature, Portes ouvertes: en attente...



En bref

En Inde : Une jeune femme de 21 ans vient d'être élue maire d'une ville d'un million d'habitants. Encore une occasion de rappeler à nos édiles qu'ils n'ont pas à décider à la place des jeunes qui sont « *des êtres sociaux avec une opinion sur le devenir du pays* » (Arya Rajendran – O.F.). Faciliter les projets jeunes est un des objectifs de notre association... Ecartons les listes électorales qui ne laissent aucune place et responsabilités aux moins de trente ans...

Zéro artificialisation des sols : « *l'urgence pour le climat et la biodiversité, c'est le zéro artificialisation nette des sols* » (Ronan Dantec – O.F.). Qu'en pense-t-on localement... concrètement... Par exemple, sacrifier des hectares du parc du Pont-Piétin peut-il encore se justifier ? Paroles et actions, deux mondes à concilier !

Défense de la biodiversité. Lors du sommet de la « finance verte » (O.F. 01/2021), des décisions ont été prises en faveur de la biodiversité, par exemple la plantation d'une « barrière verte » de 7000km sur 2 ans pour compenser les effets négatifs du remembrement (70% des haies détruites). Mais des paroles aux actes, le chemin est souvent long !

« Lorsque l'humus s'en va, l'homme s'en va » M. Mézy)

Dans la lutte contre le changement climatique, les paysans sont porteurs de solutions en augmentant chaque année la matière organique du sol à l'aide de composts (et pas d'engrais chimiques), sans oublier que « *70% des antibiotiques sont extraits de micro-organismes du sol* ». (OF 27/01/2021)

Les bruits de la campagne à l'honneur : Rappelez-vous le procès du coq « Maurice » qui réveillait la résidence secondaire voisine. Un procès au retentissement mondial ridiculisant la France... Et il y eut les canards, les grenouilles, les meuglements des vaches, les cloches, les tracteurs, les odeurs de fumier (18000 plaintes en 2020)... Enfin, une nouvelle loi a été adoptée à l'unanimité protégeant le « *patrimoine sensoriel des campagnes* » (bruits et odeurs).



Dyslexiques..., une bonne nouvelle !

Il y a quelques années des physiciens de l'université de Rennes avaient mis en évidence une des causes principales de la dyslexie : une forme particulière d'une tache de l'œil identique à droite et à gauche (pas d'œil « directeur » effaçant l'image « fantôme » des lettres). Aujourd'hui, une lampe permet de corriger cet inconvénient avec une efficacité évaluée à 90% (société Lexilife). Une fabrication française dont le prix devrait baisser avec l'augmentation de la production.

Reconfinement !

En ce mois de novembre, nous voilà donc à nouveau tous masqués, isolés dans un monde où rôde l'invisible ennemi. Invisible mais pas inaudible : il occupe les médias à longueur de journées !

Les activités de l'association sont mises en sommeil, seuls sont assurés les soins aux animaux répartis entre les volontaires. Plus d'une heure de travail chaque jour - mais aussi de détente en pleine nature - Parfois nous recevons des jeunes en quête de « vraie vie au grand air » durant l'heure quotidienne de sortie. Ils ont aidé occasionnellement à déplacer une lourde botte de foin, une bassine de blé, réparer la clôture endommagée par nos deux chèvres noires et blanches attirées par le blé distribué à leurs voisines poules, lesquelles n'apprécient guère d'avoir moins de visiteurs et pondent parcimonieusement.

Ce temps ralenti n'empêche pas de nouvelles initiatives. Marlon envisage de faire découvrir le jardin, sa faune, sa flore, ses activités... à sa classe vayenne. PAD, FX et la famille Le May lancent une sorte de « bourse aux chaussures » trop petites mais en bon état : une économie solidaire bonne aussi pour la planète. Et l'on évoque également la possible reprise du jardin des aromatiques à Vay au printemps...



Notre Fédération (FCPN) continue à envoyer actus des clubs et fiches d'activités, parmi lesquelles une série de recettes à base d'orties dans le cadre de la campagne de défense des « mal aimés ». Des jeux aussi basés sur la reconnaissance des oiseaux, des plantes... Chacun essaie de se raccrocher à l'espoir de lendemains meilleurs.

Pour ma part, le confinement signe le retour vers le bois voisin pour une heure de sortie au crépuscule. Traversée d'une prairie recouverte d'un voile étincelant : des toiles d'araignées tissées sur des centaines de m² !!! Examen d'une souille aux multiples empreintes à l'orée du bois, puis lente marche sur le sol crissant de feuilles mortes vers la vallée de l'Isac, découverte de multiples détails sur la vie des arbres, le sol, le sous-bois automnal... Un groupe de 4 perdrix m'accompagne à l'entrée, des chauves-souris me frôlent à la sortie et je perturbe la vie de multiples pigeons réfugiés dans leur dortoir en lisière. Des corbeaux passent en croassant, un chevreuil aboie... Et, lorsque je m'aventure à examiner de plus près la terre retournée de champs voisins, voici que d'un proche buisson surgit un grognement avertisseur accompagné de mouvements dans les broussailles: je ne suis pas le bienvenu ! Quelques jours plus tard, j'aurai la surprise d'apercevoir des formes noires se dirigeant vers moi ; je m'immobilise et contemple le défilé d'une harde de sangliers qui s'est légèrement écartée de son chemin pour m'éviter : mère guide en tête qui commente le trajet, puis huit marcassins minuscules et le père en arrière-garde !



Samedi 18/01 : couvre-feu à 18h

Une nouvelle atteinte aux libertés, une « catastrophe » pour les activités humaines... et pour la nature ?

En fin de confinement, on a constaté « le retour de la nature » y compris dans les villes. Davantage de contraintes pour les humains, plus de liberté et de « naturel » pour les animaux sauvages, la végétation.

Selon une habitude prise pendant les confinements, au crépuscule j'entame une marche solitaire sur les chemins, au milieu des bois et des champs, contemplant le soleil couchant, saluant les chevreuils, sangliers, lièvres, multiples oiseaux qui s'installent dans leurs dortoirs ou se réveillent pour des chasses nocturnes. La nuit tombante change le paysage, fait naître de nouvelles sensations et le ciel enflammé, différent soir après soir voire de minute en minute, vaut tous les tableaux...



Donc, ce 18/01, il est 17h30 lorsque je m'éloigne pour une heure de pérégrination campagnarde. A 18h passée, je sors du bois. Intrigué, je m'aperçois que mes points de repère habituels ont disparu : pas de roulements de voitures lointaines – les petits animaux vont pouvoir traverser les routes dans une meilleure sécurité -. Et ces lumières qui s'éteignent ! D'abord celles, agressives, d'un élevage de chevaux sur la rive opposée du canal : de 9 à 11 lampes de forte puissance qui perturbent la nuit, rayonnent à des kilomètres jusque dans ma cuisine. Et là, tout à coup, plus rien : au silence s'ajoute le retour des ténèbres. Vol de hibou. Les oiseaux nocturnes fêtent le retour de la nuit. Ni bruit ni lumière, même dans la ferme voisine. Plus étrange encore, les flashes sanguinolents d'éoliennes au-dessus de la forêt sont devenus invisibles. Tout le versant sud de la vallée de l'Isac est plongé dans la nuit : ni phares de voitures, ni lumières dans les maisons isolées, un vrai « couvre-feu » !



Me voici à la maison. Coup d'œil au nord, au sud, à l'est, à l'ouest... RIEN, sinon le soleil couchant au-dessus des bois rougissant sous le croissant lunaire. Silence, ténèbres. Les sinistres clignotements d'un mât éolien sont les seuls rappels d'une humanité soudainement disparue. Etrange atmosphère. Nouvelles contraintes pour les humains, nouvelles libertés pour la nature...

Il en sera ainsi également le lendemain. Puis roulements de voitures et lumières étireront plus longuement leur disparition...

- *Mais les camions, c'est la vie !* déclare mon interlocuteur du jour.

Au jardin

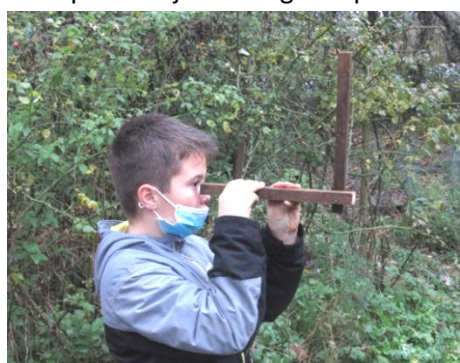
15/12 : confinement allégé...

Trois heures de sorties quotidiennes, possibilité de reprendre des activités nature de plein air... et retour des jeunes au jardin les mercredis et week-ends. Les autres jours, soins aux animaux partagés principalement entre Claire, Laurent, Christiane, Jocelyne, Marie-Josée, Véronique... selon disponibilités.

Pour cette reprise, Marlon a décidé de poursuivre la pose de nichoirs préalablement nettoyés et d'en fabriquer un. Deux séances pendant lesquels il apprend à manier les outils... avec succès. Ewen prévoit aussi des réparations voire du neuf, Loune prend un bain de nature... A partir de docs fournis par la FCPN, Laurent a conçu un « carnet d'aventures dans la nature », une soixantaine d'activités où chacun puise librement et que les imaginations complètent.



Après un jeu d'énigmes pour mieux connaître le potager, les ados préparent des bâtons de marche lissés



voire sculptés, les plus jeunes fabriquent et apprennent à utiliser « la croix du bûcheron » qui permet d'estimer la taille des arbres. Les sapins bois fabriqués l'an dernier sont de sortie : ils valent bien ceux proposés à la vente par la scierie Bourdaud qui fait sa pub dans la presse. Titouan poursuit l'élagage avec compétence puis, comme la pluie menace et que l'eau risque d'envahir l'abri canards, il décide de remettre en état tuyaux de drainage sous la cabane voisine et rigole jusqu'au bassin. Aidé d'Elie, il retire et débouche les conduits emplis de vase... Et l'eau coule à nouveau !

Jocelyne et Christiane ont entrepris le nettoyage du parc aux chèvres : du fumier pour les carrés potager, des branchages pour les fagots. Elles entretiennent aussi l'espace jardin, taillent les rosiers, transforment les feuilles mortes en paillage avec l'aide de Laurent. Le reste de la semaine, elles parcourent la forêt dont elles reviennent avec de pleins paniers de giroldes.

Après son stage « reproduction », Yaco est de retour, salué par Dominique. Les ventres des mères s'arrondissent : Des naissances pour Noël ?

Drame chez les canards dont l'un s'est cassé une patte. Paul prévoit attelle et rééducation... et c'est efficace !

Nos oiseaux familiers : rouge-gorge, pinsons, moineaux, mésanges... et surtout tourterelles (une bonne vingtaine) attendent la distribution de nourriture pour jaillir des branchages. De temps en temps les choucas viennent en pèlerinage au-dessus de leur dortoir estival et nous saluent de criaileries : un dialogue incessant dans ces tribus d'oiseaux !

Vacances de Noël :

Pluie/vent, vent/pluie ; froid... menu au choix... un menu qui nous a imposé des actions prioritaires : d'abord élagage et drainage sous la direction de Titouan. Le potager a gagné en clarté ; canards, poules et leurs visiteurs quotidiens ont échappé à l'envasement.

Le samedi 19/12, à l'initiative de Pierre-Axel et Paul, nous avons assuré une heure d'entretien : fumier d'un abri chèvres étendu sur les parterres, coupe de ronces autour de la mare. Puis nous avons commencé la construction d'un double abri hors enclos, une sorte de maternité pour nos grands-mères chèvres pas toujours bien traitées par leurs congénères plus jeunes.

Autre événement : la mise à la diète de Lino à la demande du véto, avec des soins quotidiens. Hélas, ces attentions n'ont pas suffi et Lino nous a quittés avec l'année 2020...

Puis la vie des lieux reste limitée par les menaces « Covid ». Seuls les adultes et ados reviennent et assurent les activités quotidiennes...



Janvier 2021 :



Débuts glacés qui ont donné lieu à de nouveaux jeux animés par William et Charles autour de la mare, des travaux aussi pour relier mare et bassin, pour tenter de suivre la piste des taupes...

Nous n'avons pas renoncé à la galette des rois précédée d'un Conseil d'Administration... en plein air à la mi-janvier. L'occasion de faire le point sur les adhésions et les activités, dont la reprise des contacts et projets avec les collègues Mermoz – Nozay et St Laurent – Blain. Rendus dangereux suite aux vents forts quelques branchages et l'eucalyptus de l'entrée doivent être élagués. La cabane sur pilotis a également souffert et des aménagements deviennent nécessaires.

Montures et cavaliers :

Voici un précieux et fier vélo chevauché par l'honorable et fringant Antoine, piaffant dans l'attente d'une mini rando avec William, notre apprenti formé par Titouan... Montures et cavaliers en ont connu des aventures sur les chemins de nature ! Pendant que se prépare William, Antoine, le vaillant, évoque l'une de ses dernières expéditions en compagnie d'Estéban :

« C'était à l'époque où l'étang avait décidé d'étendre son territoire : parking et prairies transformés en miroir d'eau où se mirent mouettes et cygnes gracieux...

Pour nous et nos montures, c'est l'aventure, ture lure. Chemins boueux, rires en cascades... Devant nous un ruisseau aux grandes eaux. Instants d'hésitation... Défi lancé... On fonce sans demander l'avis de nos deux roues. Mon vélo renonce au milieu du ruisseau et me voilà trempé jusqu'à la ceinture, le trainant vers l'autre rive. Plus vicieux, celui d'Estéban décide de se venger des éclaboussures de boue, de se laver et même de s'évader avec la complicité du courant. Il précipite son cavalier à l'eau et s'éloigne... Que faire ? Plonger pour récupérer le récalcitrant... »

Imaginez le retour dégoulinant, frigorifié mais souriant, de nos aventuriers, vers leurs foyers...

C'est toi !



Exclamation de Christiane teintée de joyeuse surprise en cet après-midi de fin janvier. Un grand jeune homme vient me saluer : Estéban est de retour après deux ans d'absence ! Première question « Qu'est-ce qu'il y a à faire ? ». La coupure temps a disparu, nous voilà tout de suite à la tâche : réfection de la serre endommagée par les vents, projets d'élagage, de remplacement de mobilier...

... et concrétisation dès le lendemain. Au matin, Paul a procédé à l'abattage de l'eucalyptus qui penchait dangereusement au-dessus des cabanes. Un travail particulièrement soigné. L'après-midi, des groupes se répartissent diverses tâches après la nourriture des animaux :

*Marlon, aidé de Christiane, pose son nichoir, puis rejoint William et Charles près du bassin : création d'un pont, coupe de ronces... le projet de nouveau parc « canards » est en cours de réalisation.

*Sur un plan de Laurent, Estéban, Elie, une nouvelle table est fabriquée. Avec Elie, Ewen assure le pointage des différents éléments ; Christiane débarrasse ; un socle est posé au pignon des cabanons outils sur lequel la table prend place.

*C'est de table aussi que s'occupe Loune : démontage de planches pourrissantes, puis mise en place d'un nouveau plateau, consolidation... Loune est fière de son œuvre !

*Estéban assure les travaux d'élagage, initie Elie...

Activités intensives donc en cet après-midi quasiment jusqu'à l'heure du couvre-feu. Il reste juste le temps de regagner les foyers familiaux. Chaussures et vêtements boueux témoignent du travail accompli !

Et il en sera ainsi les mercredis et samedis suivants : renouvellement du mobilier, nouveau parc canards...





Sur le site du Martrais, les activités des ados connaissent donc un nouvel élan : l'occasion de se retrouver « en liberté » au grand air, d'agir, de créer. Les talents sont reconnus, les savoirs partagés. Comme au collège Mermoz, ces temps de rencontre favorisent l'épanouissement de chacun en liant activités physiques, réflexions intellectuelles, initiatives diverses.

Parmi les travaux, on note du tri et le remplacement d'une étagère qui s'écroule (FX), l'entretien du sous-bois avec même l'arrachage de souches (Estéban Antoine, Titouan)... Imaginez l'état des jeunes en fin d'après-midi : couverts de boue des pieds à la tête... et souriants ! A noter aussi des projets autour de la mare, des

randos vélos avec le retour de Nohan, des soins aux animaux ...

Ce dernier aspect a pris de l'importance en raison de la situation de notre vieille chèvre, Blanchette. Depuis la naissance de son dernier chevreau, elle ne peut plus se lever seule. Il faut prévoir aliments, compléments vitaminiques et biberons pour le chevreau vigoureux et coopératif. Matin et soir, Elisabeth et Claire assurent le travail. Selon disponibilité, Marie-Josée, Laurent, Estéban, Véronique... interviennent en cours de journée.

Et tous attendent avec impatience d'être libérés des contraintes liées au Covid pour mettre en place de nouveaux projets...



Mermoz – le retour

Bientôt une année que le confinement m'a éloigné du collège Mermoz et de ses jardiniers souriants, dynamiques, assoiffés de grand air, débordants d'initiatives...

Durant cette période, M. Guéveneux a transplanté les petits fruitiers en raison de travaux (« *des ouvriers qui ne saluent pas et ne portent pas de masques* » s'indigne Lucas), paillé les carrés saturés d'eau avec des feuilles, organisé des groupes de travail en intérieur les jours de pluie et de grand froid...

Mais les plus anciens ont hâte de reprendre l'initiative et les activités en extérieur. Me voici donc de retour après les vœux de M. le Principal, de M. Guéveneux et des jardiniers.

A l'accueil, on ne me reconnaît pas tout de suite : la caméra ne capte pas mon visage, aurais-je grandi ? Pas de confusion par contre pour les jardiniers qui me saluent de loin avant de venir présenter quelques nouveaux visages. Voici Timothée, Lucas, Noah, Lorenzo, Arthur... accompagnés de Lenny, Jade, Marcia et compagnie. Avec



eux, je fais le tour du terrain, constate l'état plutôt bon des plantations passées dont les jeunes sont fiers. Entretien et nouveaux aménagements pourraient reprendre rapidement le long de la clôture ouest...

Réunion et travail en salle étaient prévus, mais la météo clémente et l'attrait du grand air conduisent rapidement Timothée, Lucas, Noah vers le garage où ils préparent une brouettée d'outils tandis que Lenny récupère les nichoirs commencés avant le premier confinement. M. Blanchard nous rend une visite souriante (on le devine à travers le

masque) et se réjouit de voir les jeunes aussi actifs... et en plein air ! Ils en oublient même le masque étouffant qui fatigue chacun en cours et empêche l'expression des plus timides.

Finalement, Noah et Lucas se mettent à décortiquer des palettes dont les planches sont transformées en barrières autour du jardin avec l'aide de Timothée. M. Guéveneux conseille Lenny dans la réalisation d'une mangeoire à oiseaux, Lorenzo y dispose des graines de tournesol.

Et voici déjà la sonnerie !... Mais Noah a une idée en tête : transformer l'heure de perm en vue pour les 4^{èmes} en travaux pratiques extérieurs.



Les ardents jardiniers interrogent M. Guéveneux, la « vie scolaire »... Grands sourires, ils peuvent rester sous ma tutelle bienveillante. Timothée achève un nichoir et le pose près de la mangeoire, à l'aide d'une échelle improvisée, dans l'arbre le plus accessible.

Deux heures de plein air, d'initiatives, d'utilisation de marteaux, pieds de biche, scies, visseuses... De quoi oublier la (?) Covid, voire lutter efficacement : ne dit-on pas qu'elle redoute la vitamine D, vitamine du grand air ?

Merci aux présents, à M. le Principal pour ses encouragements.

2^{ème} semaine, 2 heures en vue à nouveau :

D'abord, Timothée et Lucas mettent en terre les plants que j'ai apportés : mauves arbustives dont ils apprécient la douceur du feuillage duveteux, bourrache aromatique et mellifère. Ensuite, ils se dirigent vers « l'arbre aux oiseaux ». Bonne surprise : la mangeoire initiée par M. Guéveneux connaît un plein succès : les oiseaux sont là et les coques de graines de tournesol jonchent le sol. Puis ils vont déjeuner selon les contraintes liées à la pandémie. Jade passe commande de palettes et poteaux pour créer un hôtel à insectes. Puis elle accompagne M. Guéveneux afin de peaufiner son projet sur ordinateur. C'est aux « 3L » qu'est confiée la tâche de préparer les poteaux supports. Des piquets qui ne veulent pas se séparer de leurs planches compagnes auxquelles ils sont unis par d'impressionnantes pointes vicieuses (au pas de vis). Marteau, pied de biche, muscles, astuces diverses permettent de venir à bout des résistants, les derniers cèdent sous les dents d'une scie à métaux. Lenny interroge, apprend. Avec Lorenzo, il met en œuvre diverses techniques... et tous les deux progressent, fiers de leurs réussites. Voilà du bois recyclé qui pourra conserver ses réserves de CO² et servir de support à la biodiversité (refuge pour insectes).



Sonnerie, retour en classe pour les uns, du self pour Timothée et Lucas qui ont un programme bien établi :

- Consolider l'échelle imaginée la semaine précédente et fort utile pour accéder aux nichoirs et mangeoires. Quasi pros, nos deux complices ajustent, pointent, scient...
- Continuer la pose de barrières autour du jardinet. Et pour cela, démonter des palettes, ôter les pointes ... Non sans mal, ils parviennent à leur fin sans briser les planches, aussitôt mises en œuvre sur le terrain. Nouvelle surprise : Lucas découvre des crottes de lapin en bordure du jardin ! L'évolution de l'environnement semble vraiment favorable au retour d'un équilibre naturel.



Pour ces jeunes, des caractères et des compétences affirmées, une complicité efficace.



Les semaines suivantes, les activités se concentrent principalement autour

de la proposition de Jade et Marcia, et l'hôtel à insectes commence à prendre la forme d'une petite maison. Plans, tracés sur palettes, sciage, vissage..., démontage de planches auxquelles il faut enlever les pointes, coupe de bambous afin de garnir le futur « hôtel »... Chacun trouve sa place, apprend à choisir et manier les outils, partage son savoir dans la bonne humeur. Le toit de la structure reçoit les premières ardoises... et Marcia apprend à utiliser la visseuse grâce aux conseils de Timothée. Une structure consolidée sur une idée du même

Timothée aidé de Lucas. Arthur affirme ses talents de bricoleur tandis que Lorenzo et Lenny s'acharnent sur les palettes, scient les planches nécessaires pour la construction en cours. Noah aide chacun, prend des photos (→)... et propose à M. Blanchard une meilleure organisation du passage à la cantine, dans le respect des contraintes actuelles mais avec une priorité et un regroupement par atelier des élèves engagés dans des activités du midi.



ONF : Monsieur Perrot, technicien chargé de communication « Pays de Loire », ne chôme pas et multiplie les courriels valorisant les actions de l'Office. Voici quelques-unes des dernières initiatives concernant la forêt du Gâvre, sans oublier la carte de vœux dont nous partageons volontiers le slogan : « **De la santé des forêts dépend la santé des femmes et des hommes. Ensemble, protégeons-les.** »

D'abord un constat : « Depuis 2019, les forêts françaises subissent des dépérissements importants et un taux de mortalité inédit. En forêt publique, 220.000 ha sont concernés, soit environ la moitié de la surface boisée des Pays de la Loire. En cause : l'accélération du changement climatique à l'origine d'épisodes répétés de sécheresse et de crises sanitaires. ». Mais il souligne surtout des initiatives de l'ONF :

1) « A la Sainte-Catherine, tout bois prend racine » ! Fin novembre, l'ONF intervient en lisière de forêt domaniale du Gâvre pour planter un alignement d'arbres fruitiers de haute tige. Ce projet mené en faveur de la biodiversité fait suite à l'opération « Le Gâvre, Forêt en fleurs – Arbre à vœux » tenue lors des Florales 2019 (1000 euros avaient été récoltés). La Fédération des chasseurs de Loire-Atlantique... a souhaité apporter son soutien en doublant la mise.

2) La pépinière de Guéméné-Penfao (Loire-Atlantique) – la nurserie des arbres de demain

Pour accompagner les forêts face aux effets du changement climatique, il va falloir planter. Les pépinières sont les nurseries de la forêt lorsque le renouvellement naturel n'est plus possible. À Guéméné-Penfao, on cultive et sélectionne des chênes et des hêtres du sud de la France, exposés en première ligne au changement climatique afin de les replanter plus au nord. Cette technique s'appelle la migration assistée. Sur les 30 ha de la pépinière, une équipe de 10 personnes veille à maintenir les conditions optimales pour le développement des semis (humidité, lumière, température, ...).

La pépinière est également au cœur de la recherche scientifique, et de la conservation des espèces menacées, comme le peuplier noir. « Notre mission d'intérêt général porte aussi sur les ressources génétiques forestières. Grâce aux pépinières, nous disposons d'une "banque historique génétique" qui nous permet de conserver et de sauver des essences. C'est fondamental au vu du changement climatique que nous traversons. » (Olivier Forestier, responsable de la pépinière de Guéméné-Penfao).

Pour en savoir plus:

<https://www.onf.fr/onf/+6f9::pepinieriste-en-confinement.html>

N.B. : Nous connaissons bien la pépinière de Guéméné avec laquelle nous avons collaboré pour les plantations dans le bois de Beaumont à Blain.



3) Des Podcasts : « Dis Clément, tu nous expliques la forêt ? »

L'ONF lance une nouvelle série de podcasts à destination des enfants... et des plus grands : *Pourquoi est-ce qu'on dit que les forêts sont le poumon de la planète ? Est-ce que le réchauffement climatique fait du mal aux arbres ? Pourquoi couper les arbres si on a besoin d'eux ? Et moi, je peux faire quelque chose pour aider la forêt ?* A retrouver sur : La journée mondiale du climat à l'ONF

4) LES FORESTIERS PREPARENT L'AVENIR DES FORETS PUBLIQUES : « l'ONF va accompagner la transition vers des forêts plus résilientes, mieux adaptées au climat futur. La diversification à tous les niveaux sera de mise : diversification des essences (des peuplements mélangés plutôt que monospécifiques), diversité des modes d'intervention (plantations, régénération naturelle, libre évolution). Le brassage génétique sera favorisé :

*Des arbres issus de plantations permettront d'introduire des essences plus méridionales (cèdre de l'Atlas, chêne pubescent, chêne de Hongrie, érable de Montpellier, sapin de Céphalonie...) ;

*Des arbres issus de la régénération naturelle avec les essences déjà en place. Attention aux effets visuels : si les grands arbres ont été coupés en plusieurs étapes progressives, il faut bien regarder le sol. Les semis, véritable « forêt miniature », constituent le passage de témoin entre deux générations de forêts.

Les forestiers de l'ONF concentrent leurs efforts pour faire évoluer la stratégie forestière dans les forêts publiques. Gestion durable, forêt mosaïque, diversité et recherche de solutions fondées sur la nature sont les maîtres mots de cette nouvelle stratégie. »

→ **Forêt mosaïque, un nouveau concept à l'initiative de l'ONF !**

« Pour l'ONF, réussir l'adaptation des forêts au changement climatique passe par l'introduction d'un nouveau concept de sylviculture fondé sur le principe de "forêt mosaïque". L'objectif : renforcer la diversification des

essences, à l'instar des expérimentations menées dans les îlots d'avenir, mais aussi adapter les modalités du renouvellement dans l'espace forestier.

→ **Etablir un pacte avec la société** : Les changements de pratiques sont importants. Si la vision de long terme reste essentielle, avec des plans de gestion établis pour une durée de l'ordre de 15 à 20 ans à l'échelle de chaque forêt gérée, des suivis et diagnostics devront également être très régulièrement menés pour vérifier et réorienter si nécessaire les choix opérés.

A retrouver sur : [L'ONF prépare l'avenir des forêts publiques](#)

5) La Forêt s'invite à l'École

Le volet pédagogique de la Journée Internationale des Forêts accompagne la mise en œuvre du volet forestier du plan de relance gouvernemental en forêts publiques et privées en doublant le nombre de journées d'animation (250) assurées par les forestiers de l'ONF et du CNPF au profit des élèves, ainsi que le nombre de plants mis à disposition et fournis par les Pépiniéristes Forestiers Français (60 000). Plantations d'arbres et sorties en forêt sont proposées aux élèves lors de projets de découverte de la forêt, de l'arbre et du bois. Parallèlement, de nouveaux supports pédagogiques sont développés.

Ecoles maternelles, écoles primaires, collèges, lycées : inscrivez-vous à « La Forêt s'invite à l'École », rendez-vous sur le site internet

: <http://www.journee-internationale-des-forets.fr/>

Pour plus d'informations, merci de contacter :

Mathilde MESLIN - TERAGIR JIF 2020-2021

Chargée de mission Journée internationale des forêts

01 45 49 09 48 / contact@journee-des-forets.fr



6) PLAN DE RELANCE : 200 M€ POUR LA FORET FRANCAISE Le plan, dont l'objectif est de faire face aux aléas du changement climatique, financera « *l'amélioration, la diversification et le renouvellement des peuplements forestiers afin de favoriser leur adaptation au changement climatique* ». Sur les 200 M€, 150 M€ seront dédiés au reboisement, représentant 45 000 hectares et environ 50 millions d'arbres permettant de capter 150 000 tonnes de CO₂ supplémentaires chaque année. Cette mesure permettra de régénérer les forêts existantes et de reconstituer celles qui ont dé péri.

7) FEUX DE FORET, LE RISQUE S'ETEND Le réseau des référents DFCI (Défense des Forêts Contre les Incendies) de l'ONF se déploie dorénavant sur tout le territoire. En juin dernier, des formations au risque incendie ont été dispensées dans des territoires jusqu'à présent peu concernés par le risque incendie.

8) L'UTILISATION DU BOIS : UNE RÉPONSE À LA LUTTE CONTRE LE CHANGEMENT CLIMATIQUE par la rétention de CO₂ (bois de charpente, de menuiserie...)

Bien sûr, nous restons conscients de l'aspect publicitaire de ces « infos » pas toujours en conformité avec la vision des usagers de la forêt... Un optimisme qui n'est guère partagé non plus par le SNUPFEN, syndicat unifié des forestiers avec lequel nous avons correspondu pendant plusieurs années, qui nous demande de l'aider à sauver les forêts publiques et les emplois : « Moins d'agents, c'est moins de surveillance et une forêt livrée aux seuls intérêts économiques ». Voici d'ailleurs leur point de vue sur les projets gouvernementaux :

Fin 2020, le ministre de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Forêts a annoncé un plan de « repeuplement » des forêts françaises avec des chiffres qui donnent le vertige : 50 millions d'arbres à planter, 45 000 hectares à reboiser, 200 millions d'euros.

Est-ce que le sort de tous ces arbres sera le même que celui des centaines de milliers d'épicéas, plantés il y a quelques décennies, morts affaiblis par les sécheresses et tués par les scolytes (insectes) en 2019 et 2020 ? Car si la forêt a encaissé ces pertes massives, ce n'est ni la faute du réchauffement climatique que nous avons déclenché, ni celle des scolytes qui font partie de l'écosystème forestier, mais bien celles des sylviculteurs qui ont planté l'épicéa sur des sols inadaptés et en peuplements purs, fragiles et non résilients.

Un plan pour la forêt à visée uniquement économique

Travailler contre la nature nécessite d'en payer le prix, tôt ou tard. La vision de la forêt du ministre de l'Agriculture a le mérite de la clarté en nous rappelant : « *qu'une forêt, ça se protège, tout comme le sol, et ça se cultive, tout comme le sol* ». Si la culture de la forêt vue par le ministre a pour modèle l'agriculture industrielle française, on peut avoir des craintes légitimes quant aux effets de ce plan sur la biodiversité forestière.

Cultiver la forêt signifie la plupart du temps, planter des résineux à croissance rapide, donc créer des champs d'arbres et certainement pas des forêts. Une forêt pousse toute seule et n'a nullement besoin de plantation pour exister, c'est ce qui la différencie d'un champ d'arbres.

La forêt est composée d'espèces autochtones d'âges divers, adaptées au sol et au climat local, issues de régénération naturelle, où vivent une faune et une flore spécifiques liées à l'ambiance forestière. C'est un espace multifonctionnel pour la production de bois, la protection de la nature et l'accueil des populations.

Un champ d'arbres, à l'inverse, est une monoculture d'espèces allochtones d'âge unique, très pauvre en biodiversité forestière et fragile face aux tempêtes, aux insectes et aux herbivores. C'est un espace monofonctionnel dont le seul but est de produire de la biomasse pour l'industrie. Ce programme de « repeuplement » est en fait un plan de relance de la filière bois qui souhaite majoritairement des résineux, alors que la forêt française est dominée par les feuillus. Il ne sert pas l'intérêt général mais les intérêts des pépiniéristes, des coopératives forestières et de l'[ONF](#) (Office nationale des forêts), aux abois sur le plan économique depuis que l'Etat ne compense plus son déficit.

Des espèces exotiques, aux effets néfastes sur la biodiversité...

Il faut en finir avec cet argument simpliste selon lequel planter un arbre est bon pour la nature si on ne précise pas l'espèce, le lieu et l'objectif. Il est bénéfique de planter des arbres ayant vocation à devenir plus que centenaires, dans des paysages appauvris par l'agriculture ou dans des villes très bétonnées. Par contre, en forêt il est calamiteux sur le plan écologique de planter des résineux à la place des feuillus autochtones, sous peine de diminuer drastiquement la biodiversité. Idem si l'on plante ces mêmes résineux sur les surfaces d'épicéas éliminés par les scolytes et coupés à blanc, sous peine de reproduire les mêmes erreurs que dans le passé, avec cette fois des espèces encore plus exotiques, censées mieux s'adapter au changement climatique.

... et qui renforcent les effets du réchauffement climatique



Enfin, ces plantations ne permettent pas de lutter contre les effets du réchauffement climatique. En effet le stockage de carbone est bien meilleur dans une forêt à cycle long que dans une plantation gérée sur un cycle court. De plus, les arbres d'une plantation font l'objet d'une coupe rase, et la débauche de travaux (dessouchage, labour, épandage de fertilisants ou de pesticides) liés à l'exploitation perturbent fortement les sols, ce qui provoque un relargage du carbone contenu dans la biomasse, le bois mort, l'humus et le sol. Sans parler de la dépense d'énergie fossile, plus importante dans le cas de la plantation que pour une forêt âgée.

C'est même l'inverse qui se produit : la plantation de résineux renforce les effets du réchauffement climatique, car elle diminue la capacité des arbres à réfléchir les rayons du soleil, elle augmente la capacité des arbres à laisser passer la lumière et elle favorise l'évapotranspiration du sol, plus soumise à la lumière dans les plantations de résineux que dans les forêts de feuillus.

Plus d'arbres mais moins de forêt à terme

Après l'échec des plantations d'épicéas, comment peut-on aujourd'hui s'obstiner à planter, quand la forêt fonctionne gratuitement par régénération naturelle ? Comment peut-on croire que des espèces venues de régions plus chaudes vont mieux s'adapter à un environnement changeant, dont personne ne peut prédire exactement les effets sur le climat local ?

Tout cela fait penser à un apprenti sorcier qui veut dominer la nature en ignorant les conséquences écologiques, et en jouant à la roulette russe avec de l'argent public. Planter des espèces plus qu'exotiques est un acte contre nature qui nécessite une énergie manuelle, mécanique ou chimique pour être menée à terme ; tout cela est coûteux et sans aucune garantie de réussite quand la nature fait pousser des espèces autochtones gratuitement.

Mais l'homme veut « ses » arbres, qui répondent aux critères industriels et pas la forêt, oubliant qu'une société qui refuse de s'adapter à son environnement naturel n'est pas durable. Assurément planter des résineux sur le modèle agricole revient à avoir peut-être plus d'arbres mais nettement moins de forêts.

La forêt française mériterait un débat citoyen afin de dégager des objectifs de gestion pour ce bien commun. Sous couvert d'adaptation au changement climatique, en introduisant plus de résineux en plantation à cycle court avec un couloir pour l'abatteuse, tous les 10 à 15 mètres, l'homme va réduire les capacités de la forêt à jouer son rôle de **puits de carbone, maximal pour les forêts feuillues âgées à couvert continu.**



Lectures

Durant le « reconfinement », les éditions Ouest-France ont sélectionné un lot de 5 « polars » régionaux pour inaugurer leur nouvelle collection, dont 3 ouvrages « lauréats 2020 ».

Point commun à ces œuvres : un suspens qui maintient le lecteur attentif, des aventures situées dans la Bretagne historique avec des parcours décrits en détail (parfois trop).

Les principales différences portent sur le style, l'originalité...

H. du Gouézou : La trépassée des monts d'Arrée

En prologue, l'auteur remercie « Jules... qui traque erreurs et incohérences ». Il me semble qu'une ou deux relecture supplémentaires auraient été bénéfiques. En effet, le point faible de l'ouvrage est lié à une syntaxe approximative, un vocabulaire parfois inadapté. La résolution de l'énigme peut surprendre, mais elle semble directement inspirée d'un ouvrage d'Agatha Christie.

L. Gouédard – Baby box

Le roman situé dans un futur proche nous fait voyager jusqu'en Nouvelle Calédonie dont l'auteur souhaite nous faire partager quelques coutumes. J'ai eu beaucoup de mal à entrer dans le roman : les premiers chapitres regorgent de détails et mériteraient une séance d'élagage (*du boulot pour toi, Estéban !*). Avec plus de concision, il me semble que l'ouvrage gagnerait en intérêt.

Patrick Fouillard – Dossiers froids

Ce roman place les personnages, leurs relations, leurs réflexions au-dessus de l'intrigue. Ce qui donne au « polar » une certaine lenteur avec des sentences définitives à propos du monde actuel, de la politique, de la religion..., qui manquent parfois de nuances. Un bon point pour le gendarme enquêteur retraité : « Il aime ses arbres et il parle à ceux qu'il aime »..., mais c'est très subjectif !

Benoît Bernier – Le sacrifice des oubliés

Un style original dans ce récit à la première personne qui ne manque pas d'humour. Un regret toutefois : le choix d'un registre familier un peu agaçant dans les premiers chapitres, nettement atténué par la suite. L'enquête est principalement menée par un journaliste et le dénouement sort de l'ordinaire. Le suspens est constant et implique le lecteur.

Johan Loquet – Douloureux réveil

Mon préféré quant au style, vivant, avec de courts chapitres, de nombreux dialogues. Les investigations opposent deux personnalités : un lieutenant expérimenté choisi « pour ne pas faire de vagues » et son adjointe qui mène une enquête parallèle. Le suspens ne concerne pas principalement l'identification du meurtrier qu'une série d'indices permet d'identifier bien avant le dénouement, mais les personnalités des enquêteurs et l'indécision quant à leur identification du coupable avant l'affrontement final.

S. Leblanc – Seul le chemin compte

Un premier roman local puisque l'action se situe à La Grignonais où la narratrice a décidé d'installer une ferme pédagogique.

On navigue entre désespoir et enthousiasme au gré des sentiments exacerbés de cette femme à la fois fragile et volontaire. Les situations se répètent dans un récit qui a parfois des allures enfantines (ados plutôt) : « *Je suis pire qu'une gamine de 15 ans, je me suis enflammée, je me suis fait des films et comme d'habitude, je me suis complètement plantée* ».

Le lecteur erre entre installation de la ferme (une réussite plus ou moins idéalisée), des amours hésitants, des copines aux conseils divergents... et les relations avec les voisins. Ce dernier point fait la force du livre, surtout lorsque « Jojo » est atteint de la maladie d'Alzheimer : « *Il sait que rien ne peut plus l'empêcher de sombrer et c'est quelque chose qu'il ne peut pas accepter* ». Avec l'auteur, on partage l'angoisse des êtres chers... Tout « *un chemin partagé* », finalement « *plus important que la destination finale* ».

S. Joncour – Nature humaine

Une ferme dans le Lot fin XXème siècle. L'auteur nous fait revivre les transformations du monde rural de 1976 à l'aube du XXIème siècle, ses grands combats aussi entre deux conceptions de l'agriculture...

Trois enfants dans la famille. Les filles partiront vers la ville ; le garçon, Alexandre, succèdera au père dans une ferme qu'il veut agrandir et moderniser. Mais tout n'est pas si simple...

L'auteur nous fait partager les révoltes, l'idéalisme de « zadistes » qui luttent contre le nucléaire, le rêve « paysan » du voisin retranché sur ses terres cultivées à l'ancienne... Et Alexandre devient amoureux de Constanze, une allemande liée au mouvement contestataire, une femme de la ville en quête de nature. Il écoute aussi les sirènes du « progrès » : *« dans 5 ans, t'auras une autoroute juste à côté, crois-moi que les banques te prêteront facilement pour peu que tu montes à 200 vaches, alors là tu seras le roi ! »* Puis viendra la vengeance de la nature avec les tempêtes de fin 1999, une destruction en forme d'espoir...

Un roman fort bien écrit, une ode à la nature, une mise en garde face à la « bétonisation », avec des caractères affirmés. Un livre propre à faire réfléchir. **A lire !**

Le grand livre des arbres et de la forêt par des membres de l'académie d'agriculture

Un ouvrage aux multiples visages, à l'image des auteurs. Une vision intéressante qui permet d'aborder le secteur forestier dans son ensemble, ses rôles divers de fixation du carbone, purification de l'eau, protection de la biodiversité... Mais aussi santé des arbres et réchauffement climatique, biens et services des forêts pour la santé de l'homme et l'économie. Et même l'aspect sociétal, les liens avec l'imagination, la littérature, les arts, l'Histoire...

Les auteurs définissent ce qu'ils entendent par « *gestion durable* » « *pour remplacer une économie aujourd'hui axée sur la quantité et le profit* ». Ils proposent leurs solutions où domine une forme de rentabilité économique « *visant la satisfaction durable des besoins des personnes dans un cadre multisectoriel (agriculture, énergie, industrie, environnement, société)* ».

Bien sûr, on relève plusieurs contradictions, des choix parfois incompatibles, mais l'ensemble de l'étude fournit au lecteur un matériau de base scientifique nécessaire pour la formation d'une vision personnelle éclairée et pas uniquement partisane.



E. Schonfeld – Amazon

« Au fond, la nature sauvage, en nous mettant à l'épreuve, finit par nous purifier, par nous pointer l'essentiel, par nous focaliser sur l'indispensable. »

Un journal d'aventures : la traversée de la jungle guyanaise, seul, sans contact avec l'humanité, durant près de 2 mois pour retrouver « *le sens de l'existence, l'émerveillement, la découverte, la curiosité, les secrets et l'ordre de la nature... dans ces derniers lieux où la vie est permise, où la beauté demeure, ces derniers lieux où l'on peut rencontrer autre chose que soi-même.* »

Le narrateur part sur les traces d'un autre aventurier disparu au cours d'une expédition identique. Son carnet retrouvé sert de guide. Les obstacles sur les rivières : branchages, lianes, rapides... ; la marche sur un sentier disparu ; la pluie ; la peur ; la faim ; les souffrances... font partie du quotidien de cet optimiste : « *Il ne m'arrivera rien, la jungle me protège et s'il m'arrive quelque chose, je n'y pourrai rien alors autant ne pas y songer* ».

Avec l'auteur, partez donc à la découverte de cette « *chose immense qui se bat contre l'effondrement du monde..., la minuscule racine qui s'attaque au plus grand des barrages, la fleur qui pousse sur le trottoir, le singe qui s'attaque aux pelleteuses...* ». « *Défendre ce qui reste de cette planète, protéger les forêts, la vie sauvage* », c'est aussi éviter la propagation des virus, protéger l'homme.

N'oubliez pas de consulter notre site : www.cheminsdavenir.com

Quant aux articles de ce bulletin, ils rendent compte des impressions, réflexions, découvertes de membres de l'association. Ils n'engagent que leurs auteurs. Merci de ne pas les reproduire sans autorisation.

(Contacts 0658678204 - 0240790379 – 0786849335 — cpncda@gmail.com)

Merci aux municipalités qui nous soutiennent.